

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

BON 20

Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPORTE LE DESSIN N° 20 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

LE PRÉSIDENT WILSON EST REÇU AU SÉNAT

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 2.955. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Out. 02-73 — 02-75 — 15.00.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Adresse télégr. : Excelsior-Paris

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

MARDI

21

JANVIER

1919

Voir en page 5

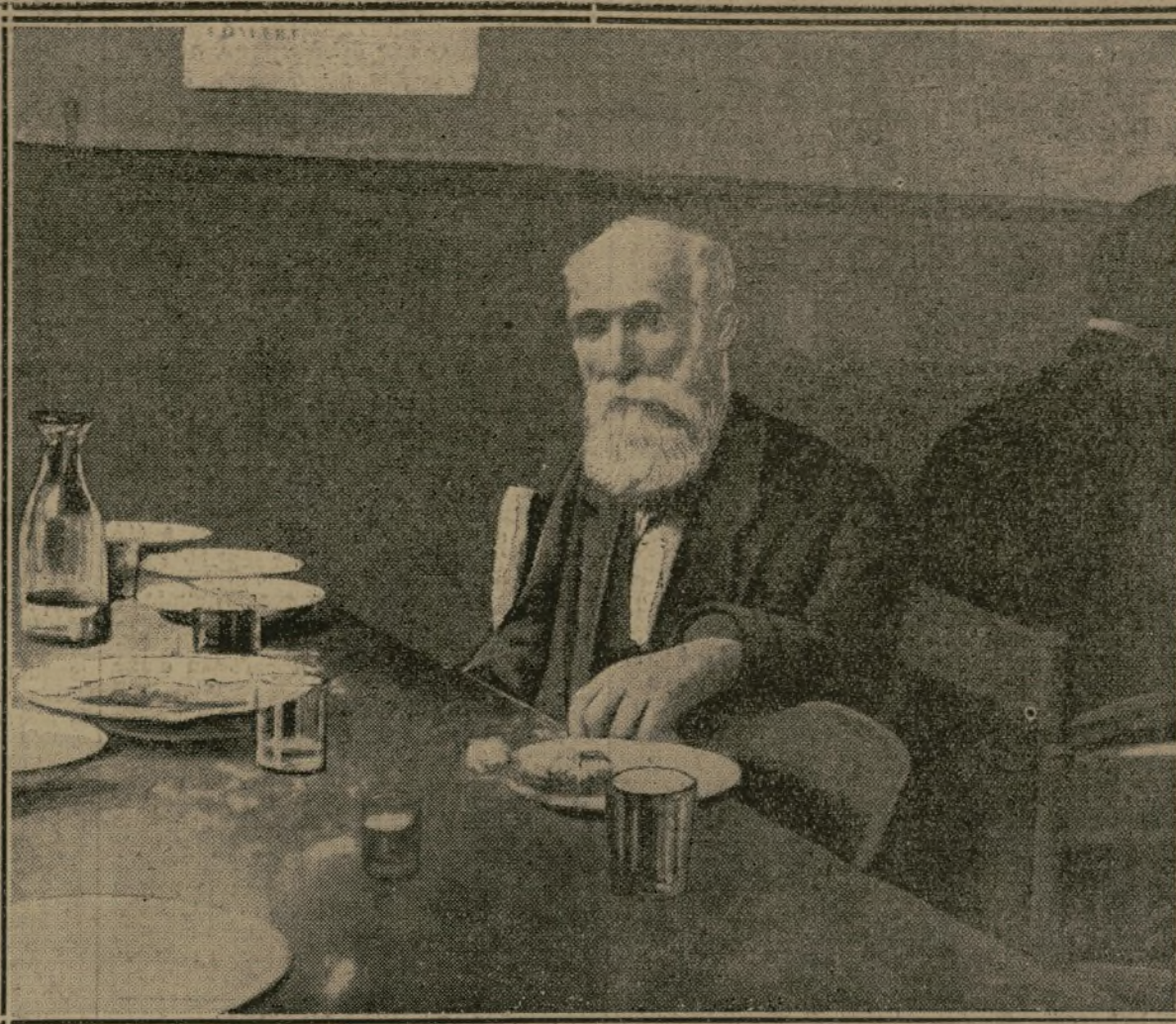
le 20^{me} DESSIN
de notre concours

LE RETOUR DANS LES RUINES DE REIMS

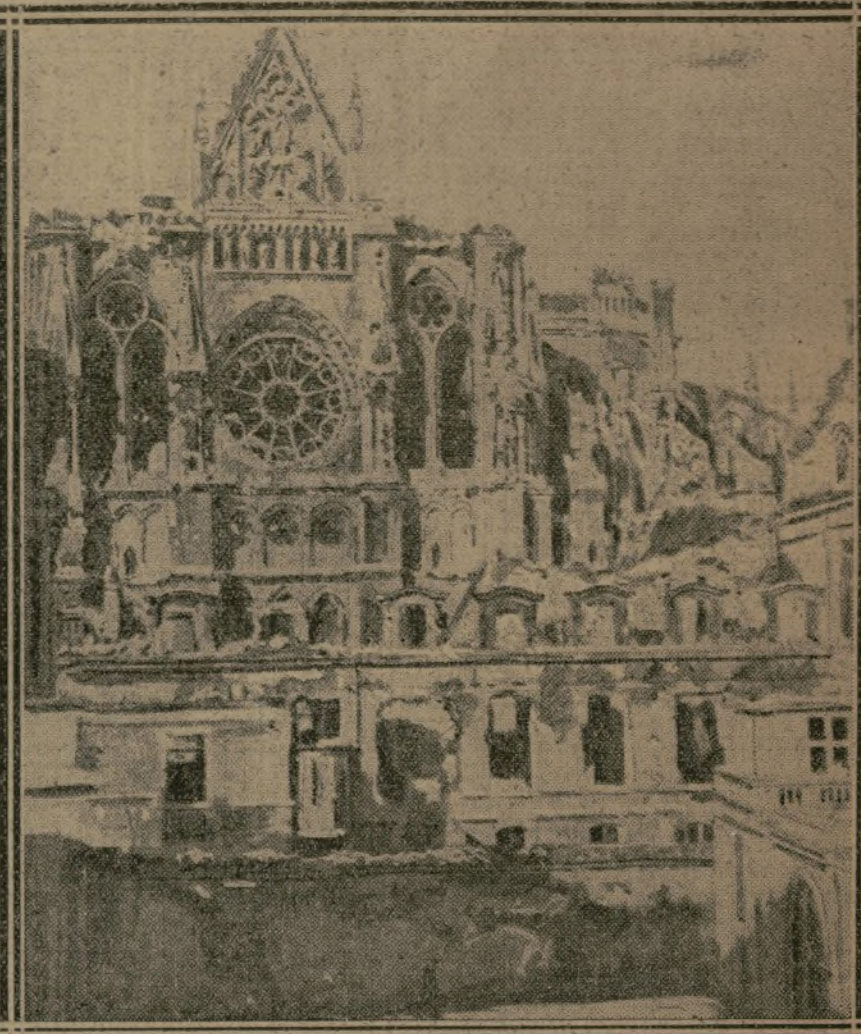
Voir, en page 2, l'appel d' "Excelsior" en faveur des habitants de la cité martyre.



DANS LES RUINES DE LA RUE PLUCHE



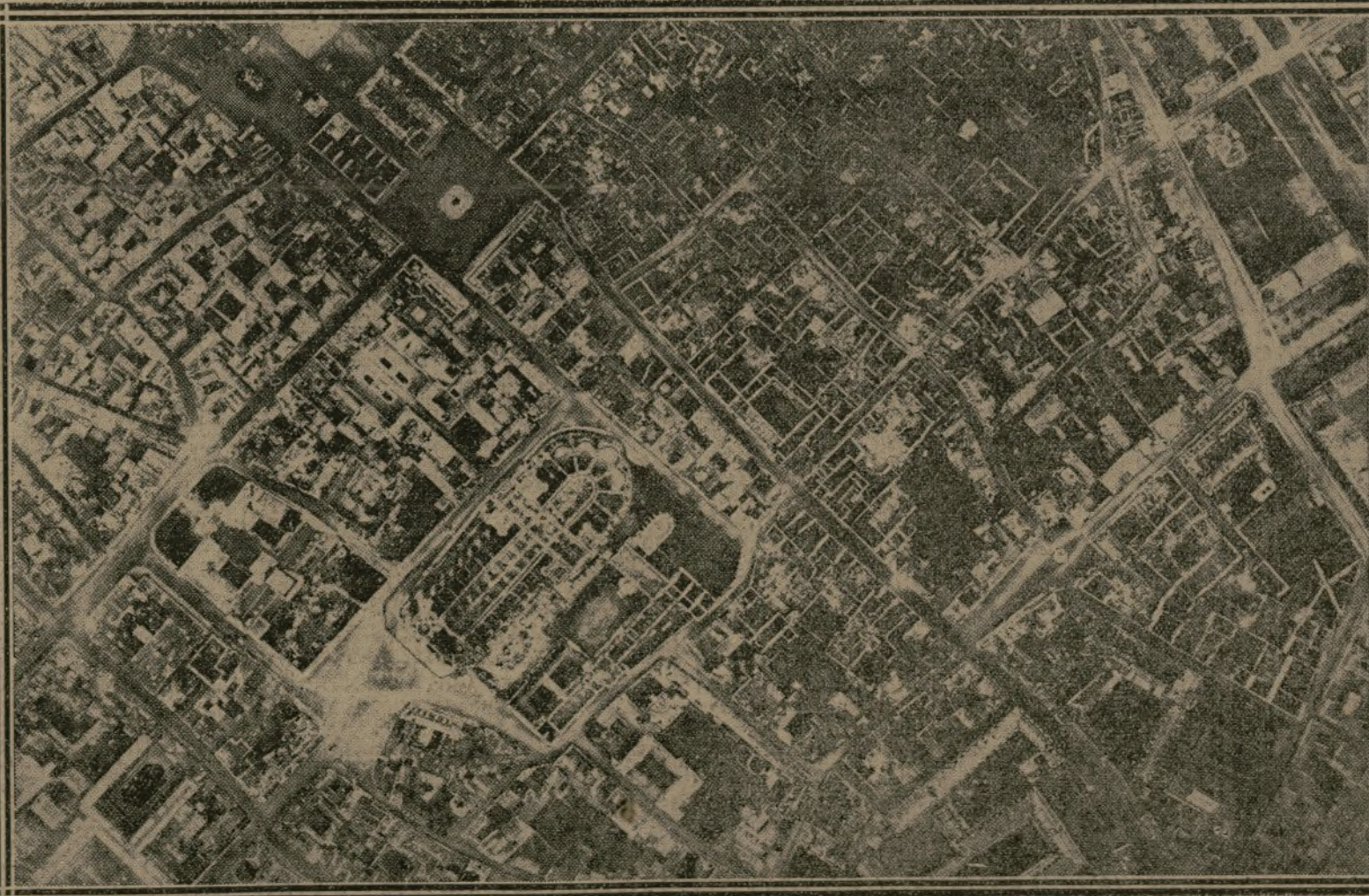
LE D^r LENGLET, MAIRE DE REIMS, AU RÉFECTOIRE DES RÉFUGIÉS



LES MURAILLES DE CE QUI FUT L'ARCHEVÊCHÉ



S. E. LE CARDINAL LUÇON



VUE PRISE, EN AVION, DE LA CATHÉDRALE ET DE LA VILLE ANÉANTIE



SŒUR GARNIER DES GARETS



COMMENT LES HABITANTS REVIENNENT DANS CE QUI RESTE DE LA VILLE

Malgré l'effroyable état de dévastation dans lequel se trouve Reims — celle de nos photographies qui a été prise en avion en donne une idée — les habitants de la malheureuse ville reviennent sur les ruines de leurs foyers pour essayer de s'y réinstaller, aidés dans leur tâche par de généreux concours privés.



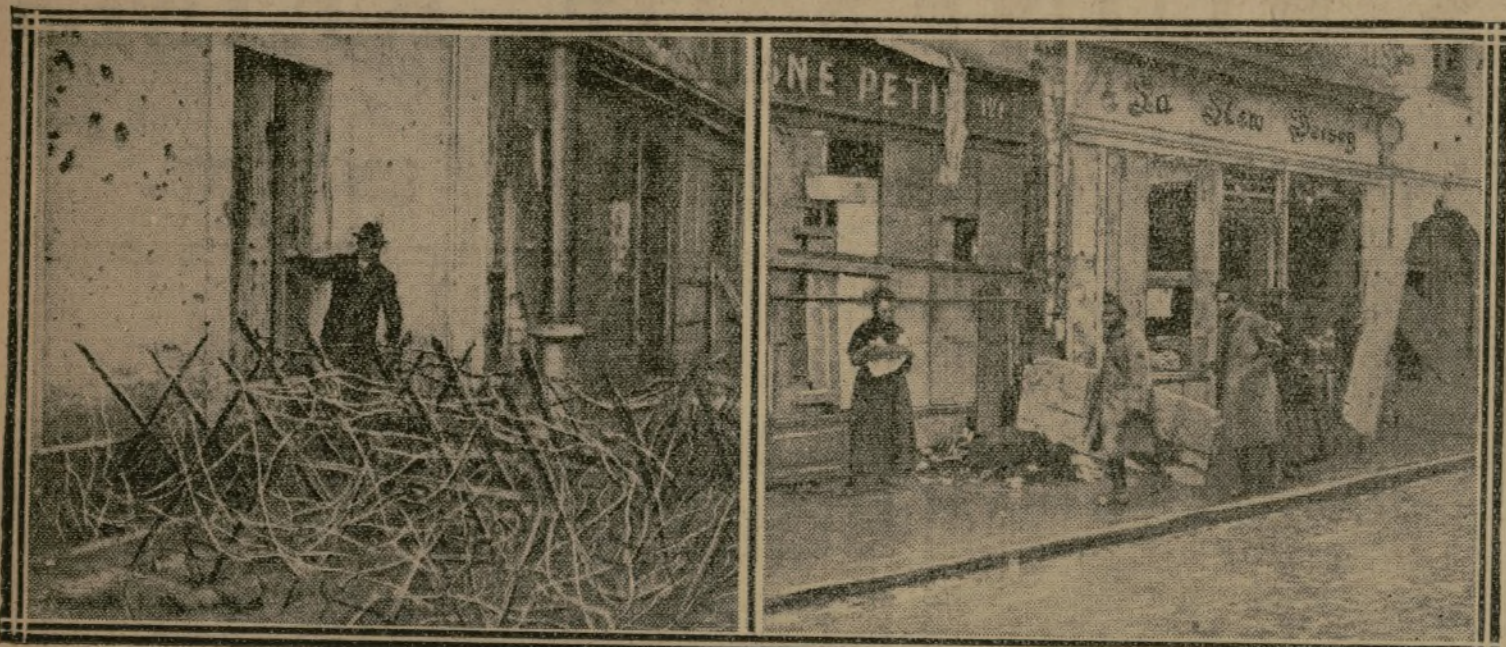
COMMENT ILS SE RÉINSTALLENT DANS CE QUI RESTE DE LEURS MAISONS

Le premier de ces instantanés montre l'aspect des maisons. Dans celles qui tiennent encore debout, se loge comme on peut, bouchant les trous et les fenêtres avec de vieilles planches. Voici, en bas, des habitants qui arrivent pour réoccuper leur demeure, et d'autres qui ont déjà aménagé leur pauvre home.

Ayuntamiento de Madrid

POUR QUE REIMS REVIVE

La grande cité martyre, qui symbolise les souffrances de notre pays, est dans le plus complet dénuement. Témoin de la misère d'une population si cruellement éprouvée, "Excelsior" demande l'appui de tous les concours privés en attendant l'intervention des pouvoirs publics.



COMMENT LES HABITANTS RENTRENT CHEZ EUX. — DES « VITRES » POUR DES FENÊTRES ÉVENTRÉES

Je reviens de Reims, et je souhaiterais que les chefs d'Etat, les premiers ministres, les plénipotentiaires, les délégués des plus grandes nations du monde, puissent lui rendre visite à leur tour, avant de s'asseoir à la table de la Paix.

Leurs revendications auraient des résonances plus humaines. Ils jugeraient mieux que par tous les rapports, que par tous les chiffres — pourtant éloquentes — des dommages, ce que la France a souffert.

Pour parler de Reims on voudrait trouver d'autres mots que ceux de « cité martyre », « ville martyre », appliqués aux régions du Nord, à Cambrai, Douai, Arras ; car Reims, c'est toutes leurs mutilations réunies, et c'est pire encore. Du reste, dès que l'on sort de la gare, on est fixé. Reims, industrielle, prospère, travaillant dans un cadre de verdure ; elle était libre de ses squares, de ses promenades ; aujourd'hui, ce sont des champs bouleversés, déchaquetés, sur lesquels sont couchés d'immenses cadavres d'arbres. Ses rues, quel amas de ruines ! De plusieurs endroits, comme de la place Royale, l'œil aperçoit maintenant la campagne, à cause de l'impudicité de quartiers entiers. On y songe : au cours de ces quatre années, Reims a reçu des centaines de milliers d'obus ; sur les 16.000 maisons qui composaient la cité de saint Rémi, 14.500 ont été détruites ; il en reste seulement 1.500 de réparables ; 14 exactement sont intactes. Vous connaissez maintenant le bilan. Enfin, vous savez ce que les Allemands ont fait de la cathédrale. C'est aujourd'hui un squelette vénérable, avec une face de pain mal cuit ; elle s'insurge encore, mais les pluies et l'incurie de l'administration des Beaux-Arts finiront par l'achever. A dire vrai, aucun malheur, aucune torture n'aurait été épargnée à Reims. Outre la rage démentie de l'ennemi, n'en est-elle pas à subir encore les déprédations des troupes qui cantonnaient ? Ville martyre, ah ! pour elle, le terme est juste !

Reims a été pillée, ruinée, assassinée ; cependant Reims n'est pas morte. Reims vit, mais comme ces grands blessés que nous avons vus sur les champs de bataille : elle vit surtout de la volonté de vivre. Reims est habitée ; elle l'est par ceux que l'histoire locale célèbre déjà comme des personnages de légende : S.E. le cardinal Luçon, le maire, le docteur Langlet, Mlle Fouriaux, la Sœur Garnier des Garets, qui constituent le foyer spirituel de la cité, chacun à sa manière, suivant son tempérament. Mais ils ne sont pas seuls. Dès la seconde où l'autorité militaire a permis aux Rémois de revenir dans leur ville, ceux-ci se sont présentés à ses portes. Combien de kilomètres parcourus à pied, sur les routes boueuses, par des êtres déjà exténués de fatigue, de privations, mais soutenus par la vision de la Terre promise ! J'ai vu devant la gare de ces tristes épreuves humaines, les hommes plissant sous des sacs de toile, les femmes traînant des paquets, des miches. Tout ce monde regardait le paysage de ruines d'un air farouche, décidé, puis s'enfonçait dans les rues muettes.

Où allaient-ils ?... Ils allaient où vont tous les pèlerins, pauvres ou riches, modestes ouvriers ou millionnaires, à la seule maison où l'on est sûr de trouver un réconfort pour le corps et l'âme, à l'école professionnelle de Reims, la seule auberge existant dans la ville.

J'y suis allé moi-même : sous des voûtes immenses, des centaines de voyageurs étaient attablés : le maire de la ville, des manœuvres, de riches propriétaires, des officiers, des soldats, et parmi les convives, les servant, les réconfortant avec un zèle admirable, passaient les auxiliaires dévoués de Mlle Fouriaux : Mme Krug, Mme Charbonneau, Mlle Lintzler ; des Américaines : miss Porter, Bennett et King.

Plusieurs milliers de repas sont servis chaque jour dans cette maison du bon Dieu, — l'expression est de Mlle Fouriaux, institutrice laïque.

Dans le même local, au-dessus du restaurant, c'est l'hôtellerie. Mais on n'y peut garder tout le monde. Alors, on transporte l'excédent par automobile.

chaque soir, à la maison de retraite pour vieillards !

Car près de trois mille Rémois sont déjà revenus dans la ville ; seul l'amour du clocher, ou plutôt l'amour tout court, peut accomplir pareils miracles. Aucun autre besoin ne les avait poussés que celui de contempler leur ciel, des horizons familiers, la maison paternelle. Ils savaient qu'ils ne trouveraient pas de travail, la vie sociale étant désorganisée pour de longs jours encore ; pour tant ils s'étaient mis en route. On leur avait dit que leur foyer était détruit ; ils étaient venus quand même.

Pendant les premiers jours, il leur avait fallu errer parmi les ruines pour retrouver leur maison ; le plus souvent, ils ne l'avaient découverte que fenêtres béantes, murs écroulés, toit manquant. Ils s'étaient mis au travail comme les premiers pionniers. Je les ai vus, et je ne sais ce qu'il faut le plus admirer de leur courage ou de leur ingéniosité. Ils ont touché les débris pour marquer leur retour ! C'est un poilu comme vous qui habite là ; ne touchez à rien, ou « Le propriétaire est rentré ; respectez le bien d'autrui ». Il y a de l'orgueil dans ces inscriptions.

Ces gens héroïques manquent de tout, ou presque. Et ce n'est pas la crise des transports qui arrangerait leurs affaires. Ils ont besoin de carton bitumé pour leurs toits, de papier huilé pour leurs fenêtres ; où les trouver ? Et les ustensiles de cuisine, de ménage, comment se les procurer ?

Cependant, ils ne perdent pas leur temps en lamentations ; on les voit poser sur des murs des planches, des toiles ; femmes, enfants portent des matelas, des gravats... Et quelle expression de joie grave sur ces visages qui ont tant souffert ! Ils sont enfin chez eux. Dans la petite rue de Strasbourg, je vois sortir d'une boulangerie une femme, avec deux pains en couronne à son bras. Elle s'écroule en nous apercevant :

— Nous sommes réinstallés d'aujourd'hui.

— Et comment avez-vous trouvé votre maison ?

— Des ruines... des ruines... Oui, mais c'est chez nous !

— Chez nous ! Voilà le mot de tous ces malheureux... / Chez nous ! Ce mot semble leur tenir lieu de tout...

M. KRAMAR, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE TCHÉCO-SLOVAQUE, EXPOSE LA SITUATION POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE DE SON PAYS

M. Kramar, dont le nom est généralement transcrit en français Kramarcz, ce qui ne rend qu'à peu près la prononciation de l'orthographe tchèque, est arrivé hier à Paris. Il a très aimablement consenti à nous faire les intéressantes déclarations qu'on va lire touchant l'état de son pays et les revendications tchéco-slovaques.

— A l'heure actuelle tout est dominé dans mon pays par le danger de la faim. Les Autrichiens ont enlevé 60 pour cent du bétail, et cela bouleverse toute l'économie du pays.

— Je puis cependant vous exposer quelques-unes des premières mesures que nous avons prises dès la libération de la majeure partie de notre peuple.

Point de vue politique

— Au point de vue politique, c'est la République qui, sans contestation possible, est adoptée comme forme constitutive de l'Etat. Mais nous sommes jusqu'ici dans une situation provisoire. Nos frontières doivent être définies par la Conférence de la Paix. La représentation du pays, l'Assemblée nationale actuelle, est composée de députés élus par tous les partis tchèques, d'après le nombre de voix que chacun d'eux avait obtenu aux élections de l'ancienne Chambre d'Autriche.

— Il n'était pas possible, en effet, de procéder, dans les circonstances actuelles, à de nouvelles élections, la plupart des électeurs étant absents, mobilisés, etc. Cette Chambre a élu un gouvernement de coalition, qui comprend 6 socialistes, 3 démocrates, 4 agrariens, 1 Slovaque, 1 catholique. C'est par le même procédé qu'a été élu le président de la République.

— Aussitôt que possible aura lieu l'élection d'une Assemblée constituante, dans laquelle seront représentés tous les partis et toutes les nationalités.

— Songez-vous à appliquer quelques-unes des réformes proposées en matière électorale ?

— Oui. Nous venons d'expérimenter, pour les élections municipales, le suffrage universel, proportionnel et par scrutin de liste.

— Au point de vue social, nous venons d'expérimenter, par une loi, la journée de huit heures de travail.

Ceux-là restent, mais d'autres s'en vont. Pourtant, ils étaient venus, eux aussi, la volonté endue comme un arc, la tête bourdonnant d'espoirs réveillés... « choc a été trop rude. Devant l'amas de pierres de la maison émiellée, devant la gêne atroce, la précarité des secours publics, leur courage s'est enfui. Ils ont baissé le front pour cacher leurs larmes, et, sans tourner la tête, ils ont repris le chemin de la gare... Ils ne reviendront plus : voilà ce qu'il faut éviter. Si parcellées désertions se multipliaient — elles seraient en partie excusables — c'en serait fini d'une de nos villes les plus riches en activité commerciale comme en traditions françaises. Accourons au secours de Reims. Sauvons-la. Elle constitue le plus beau patrimoine de notre passé : Reims ne doit pas mourir !

Jean VIGNAUD.

NOTRE SOUSCRIPTION

En publiant cet émouvant appel en faveur de la ville de Reims, nous n'avons pas la prétention de vouloir recueillir les sommes nécessaires à la reconstruction de la cité détruite ; il faudrait plus d'un milliard, et ce sera le devoir de l'Etat.

Nous espérons plus modestement trouver des fonds pour l'achat de mobiliers, d'objets de première urgence, pour permettre à Reims de recouvrer ; ceux-ci seront fournis gratuitement ou prêtés aux habitants — en attendant le paiement des dommages — à leur retour dans la ville.

Déjà une œuvre conçue dans cet esprit de haute bienfaisance et d'union sacrée, le Retour à Reims, a été fondée par Mme Bertrand de Mun et différentes personnalités rémoises. Elle a réalisé des stocks de mobiliers, d'outils, de vêtements, etc. Ce sont ses ressources qu'il s'agit d'augmenter, car elle doit faire face à un grand nombre de misères.

Nos lecteurs pourront envoyer leurs souscriptions soit à la direction d'Excelsior, soit les adresser à Mme Bertrand de Mun, présidente, ou à la marquise de Polignac, trésorière générale du Retour à Reims, 7, avenue de l'Alma.

Les listes de souscriptions seront toutes publiées par nos soins ; la première paraîtra jeudi prochain.

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

LA "CONVERSATION" D'HIER MATIN A EU POUR OBJET LA RUSSIE

M. Noulens, ambassadeur de France à Petrograd, et qui est partisan déterminé de l'intervention, a été entendu.

Officiel, 20 janvier. — Le président des Etats-Unis d'Amérique, les premiers ministres et ministres des Affaires étrangères des grandes puissances alliées et associées, assistés des représentants du Japon, se sont réunis ce matin, au Quai d'Orsay, de 10 h. 30 à midi.

Ils ont entendu M. Noulens, ambassadeur de France en Russie, rentré d'Arkhangel depuis quelques jours. M. Noulens a donné à la réunion des renseignements sur la situation en Russie.

La prochaine réunion a été fixée à demain mardi, à 10 h. 30, pour entendre M. de Scavenius, ministre de Danemark à Petrograd, qui a quitté récemment cette ville.

La "conversation" d'hier a bien eu pour objet, comme nous l'avons indiqué, la question de Russie, sur laquelle les gouvernements alliés, avant de prendre une décision, désiraient recevoir des renseignements complémentaires et comparer leurs informations.

M. Noulens, ambassadeur de France en Russie, et qui revient d'Arkhangel, a été entendu le premier. On sait que M. Noulens a des opinions catégoriques sur le bolchevisme. Il considère que l'Entente ne peut, sous aucun prétexte, entrer en rapports avec le pouvoir usurpateur et terroriste des Soviets, et il est partisan d'une intervention.

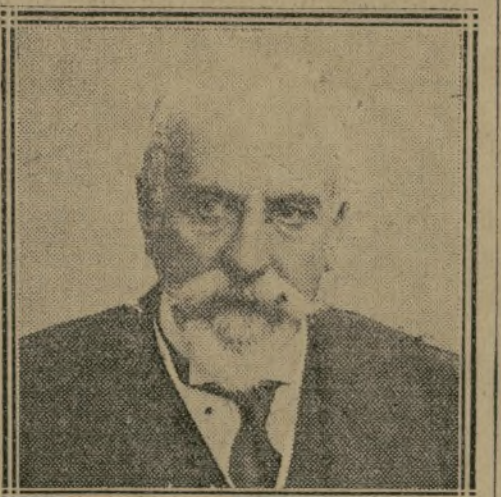
M. de Scavenius, ministre de Danemark à Petrograd, donnera son avis aujourd'hui. Lui aussi apportera contre le bolchevisme, avec son témoignage direct, un réquisitoire d'autant plus éloquent qu'il vient du représentant diplomatique d'un pays neutre.

Les personnalités russes présentes à Paris, telles que M. Sazonov et le prince Lvov, seront-elles reçues par le comité des Alliés ? Ce n'est pas encore certain, mais c'est vraisemblable. En tout cas, il sera facile de recueillir leur opinion.

M. Ador arrive à Paris

Ce matin, à 10 heures, à la gare de Lyon, arrivait par train spécial M. Ador, président de la Confédération suisse. Il sera reçu à la gare par M. Poincaré, président de la République, et sera pendant son séjour parmi nous l'hôte du gouvernement français.

On sait que M. Ador est également président de la Croix-Rouge internationale. Il profitera de sa présence à Paris pour entrer, en cette double qualité, en pourparlers avec les nombreux hommes d'Etat des puissances alliées et associées.



M. ADOR

(Phot. Henri Manuel)

LE SÉNAT A REÇU HIER LE PRÉSIDENT WILSON

Répondant à un discours de M. Antonin Dubost, le premier citoyen de la République américaine a rendu hommage à la France, "sentinelle à la frontière de la liberté".



VUE GÉNÉRALE DU BANQUET DU SÉNAT

Hier, à midi, au palais du Luxembourg, dans la salle des Conférences, qui, par la richesse de sa décoration, rivaliserait presque avec la galerie d'Apollon du Louvre, le déjeuner offert par le Sénat au président Wilson.

Pour la circonstance, une table en fer à cheval, mesurant quarante-huit mètres de longueur par branche, avait été dressée. L'arrivée de M. Poincaré fut saluée par la Marseillaise ; celle du président Wilson, saluée par de vives acclamations, par l'hymne américain, exécuté par la musique de la garde. M. Clemenceau accompagnait le président Wilson.

Au centre de la table prit place M. Antonin Dubost, ayant à sa droite le président Wilson, MM. Orlando, Bratiano, Kramar, Matsui, Magalhães, Henri White, Sonnino, et, à gauche, le comte Bonin-Langare, Georges Barnes, Bettencourt, Rodrigues, Georges Leygues, Calogeras, Howar, et à sa gauche, MM. Raymond Poincaré, Venizelos, Pachtich, Lou Tseng Tsang, Demowski, Monis, A. Balfour, Salandra, Nail, vicomte de la Roche, le général Blais, Salvago Raggi, Makino, Clavelle, Van den Heuvel.

En face, MM. Paul Deschanel, Lansing, Georges Clemenceau, le colonel House, Huysmans.

Les autres invités du Sénat étaient : les ministres et les sous-secrétaires d'Etat, le président et le bureau de la Chambre des députés, les maréchaux Joffre, Foch, Pétain, mais seul le maréchal Foch a pu se rendre à l'invitation de la Chambre haute ; le maréchal Haig, le général Pershing, les députés, anciens présidents du conseil : MM. Aristide Briand, Barthou, Viviani, Paulin, MM. Jules Cambon et André Tardieu ; Jussarand, ambassadeur de France aux Etats-Unis ; le général Dubail, grand chancelier de la Légion d'honneur, etc.

En tout, 289 convives. Devant chaque convive avait été placé un menu en quatre pages. Sur la première, le portrait du président Wilson ; sur la seconde, la perspective habituelle de la salle des Conférences du Luxembourg ; sur la troisième, le panorama du palais du Luxembourg pris en 1916, par le service aéronautique de l'armée, à une altitude de 100 mètres ; sur la quatrième, le menu du déjeuner.

Bar glacé américaine ; selle de Pauline parisiennaise ; dindonneau à la broche ; fonds d'artichauts au velouté ; mazarine de fruits au marasquin ; dessert : Vins : Graves et 140cc ; Volnay-Sauternes ; Th. Rodever frappé.

Dans ce menu est encarté le programme de la partie musicale exécutée par la musique de la garde républicaine.

LE DISCOURS DE M. DUBOST

Au dessert, M. Antonin Dubost, président du Sénat, salua la venue du président Wilson dans le vieux palais de France où, dans le grand décor d'autrefois, avec une pensée renouvelée par l'ardeur républicaine, mais avec une continuité patriotique, le Sénat français poursuit une histoire qui compte déjà quinze siècles.

Chaleureusement applaudi, le président du Sénat rappela que notre problème national est, comme notre passé, une œuvre de paix, notre sécurité positive, matérielle, avec les conditions de l'ordre nouveau.

— Nous croyons fermement, dit-il, avec vous, monsieur le président, et permettez-moi d'ajouter sincère et grand ami, qu'un nouvel ordre mondial, et peut-être une harmonie mondiale sont possibles, où la patrie française sera enfin libérée du cauchemar de l'invasion, la patrie française pour laquelle près de quatorze cent mille hommes viennent encore de donner leur vie !

LA RÉPONSE DU PRÉSIDENT WILSON

M. Woodrow Wilson, président de la République des Etats-Unis, salué par de longues acclamations, prit la parole en ces termes :

Monsieur le président, Vous avez fait sentir par la générosité de vos paroles le prix de votre bienvenue. C'est pour moi un honneur unique que de vous entendre m'appeler mon ami. Ne me permettez-vous pas d'appeler tout ceux qui sont ici réunis autour de vous « mes amis » ?

Partout, dans ce grand pays, la bienvenue qui a été réservée à moi-même et à ceux qui m'ont entouré m'a touché comme si je sentais, comme si je voyais devant moi se rencontrer l'âme de nos deux pays.

Vous savez les longs périls au travers desquels la France a passé. La France a pu penser, quelquefois, que pour nous, ces périls étaient lointains et que nous n'en comprenions pas toute la gravité. Nous les avons toujours connus, nous les avons suivis. Il est vrai qu'il nous était impossible de comprendre à certains moments combien ces périls étaient terriblement proches. Pendant ces années d'angoisse, d'angoisse que nous avons tous partagée, il n'est pas douteux que l'Amérique de la France a été sentinelle à la frontière de la liberté.

Elle avait fait dans le passé, elle avait fait dans son histoire récente de grandes choses pour construire le monde nouveau,

de grandes choses pour construire la France elle-même sur des bases de liberté et de progrès. Tandis qu'elle était tout entière ce travail, à côté d'elle, séparée par la ligne imperceptible d'une frontière et par un petit pays qui sa neutralité ne devait protéger, il y avait là un grand territoire couvert d'un nuage sombre, le nuage d'ambitions malsaines, le nuage des desseins criminels, et ce nuage s'étendait jusqu'à la frontière de la France.

Danger et défi

Pour la France il n'y avait pas là seulement un danger, mais un défi permanent. La France, cependant, attendait dans le calme ; la France se préparait à faire face à ce qui pouvait tomber sur elle ; elle était une belle chose, tandis qu'elle paraissait ses fils à combattre s'il le fallait, la voir s'abstenir de faire jamais quoi que ce fut qui eût l'apparence d'une agression ou d'une provocation. Elle se préparait à sa défense ; elle ne se préparait pas pour imposer sa volonté à un autre peuple, mais pour empêcher d'autres de violer sa propre volonté et de lui imposer la leur.

Lorsque je vous rencontre, ce que je dans les yeux, ce que je tends dans les paroles, c'est ceci : l'Amérique a toujours été notre amie. Maintenant, elle est ce que chose de plus ; elle nous a pleinement compris, elle sera toujours notre amie. Si le danger qui a menacé la France dans le passé pouvait être permanent, la France comme nous l'avons dit, monsieur le président, resterait la première exposée au péril. Mais, beaucoup d'éléments nouveaux, beaucoup d'éléments nouveaux, nous devrions valoir à se rassurer. Nos yeux devant nous naître un monde nouveau, le monde s'est éveillée à la communauté de ses intérêts. Il sait que son avenir même dépend ; l'avenir des institutions libres et de la civilisation. Il sait que, si le péril dans lequel la France a vécu devait continuer, la menace serait pour le monde entier, car ce n'est pas seulement la France, c'est le monde entier qui s'organise.

L'indestructible union

Dans l'hostilité que je reçois, dans les paroles qui m'accueillent, je ne vois pas seulement votre aimable bienveillance, votre cordialité fraternelle. J'y vois aussi un dessin, j'y vois une pensée dirigée. Cette pensée, c'est que nous devons nous tenir fermement les uns aux autres, ce que nous devons nous aider les uns les autres ; ceux qui ont combattu pour la liberté ceux qui l'ont défendue et sauvée sont les amis ; nous ne devons pas nous séparer. C'est l'esprit que je sens dans cette réunion qui nous entoure.

Je suis venu ici représentant d'un peuple qui sent profondément et qui veut profondément ce qu'il veut. Mes paroles valent qu'en tant qu'elles sont l'expression de la volonté du peuple américain. Je vous remercie comme si c'était le peuple des Etats-Unis qui fut ici pour voir de ses yeux dans vos yeux tout ce que j'y vois de bienvenue et d'affection.

La France, par ses efforts et ses sacrifices, a mérité et a gagné l'amitié fraternelle du monde entier. La France pour elle-même a souffert et d'avoir prouvé, par le même de quoi elle était capable et de quelle substance elle était faite. Elle est devenue plus chère que jamais à tous ceux qui aiment la liberté et à tous ceux qui comptent sur l'union des amis de la liberté pour assurer le progrès et l'avenir du monde.

Tous les convives, debout, firent au président Wilson une magnifique ovation. La musique de la garde républicaine joua ensuite la Marseillaise, dont M. Noté, de l'Opéra, chanta les deux premiers couplets.

Le président Wilson, M. Raymond Poincaré, M. Antonin Dubost, suivis des convives, se rendirent dans les salles Victor Hugo, Jeanne-Hachette et Berthelot, où le café fut servi. Un salon spécial était réservé aux présidents et aux personnalités officielles.

L'ARMÉE D'ORIENT ET LE PALUDISME

Le paludisme est maintenant bien connu en France, grâce à la terrible diffusion réalisée par la guerre dans notre population mobilisée.

Contre cette maladie si tenace, la médecine a mis en œuvre toutes les ressources de son arsenal thérapeutique, et, depuis trois ans, un agent de premier ordre s'est imposé et a donné des résultats indiscutables.

Découvert par un de nos médecins militaires, le docteur Le Tanneur, actuellement médecin-major de 1^{re} classe, cet intéressant agent thérapeutique a été appliqué à un nombre considérable de malades dans les hôpitaux militaires, et a permis de constater que dans les corps de troupes, ignoré du public, mais bien connu de médecins, ce précieux médicament est le Tannuragil. Pris d'une façon régulière, aux deux repas, il relève l'appétit ainsi que les forces et fait disparaître la coloration jaune des yeux et de la peau, grâce à l'établissement de la fonction du foie.

Ajoutons à cela, et recommandons-le à tous les médecins : les médecins-chefs des hôpitaux des corps de troupes en ont toujours servi leur disposition autant qu'ils l'ont désiré pour en faire une large expérimentation.

GUÉRISON IMMÉDIATE
ENGELURES
PAR LA
BOUGIE D'AMBRINE
TOUTES PHARMACIES Prix 1/50

LES DEUX NOCTURNES

PAR LE

VICOMTE DE BONDY

Voici ce que l'étranger vêtu de noir vint un jour écrire chez moi, à ma table ; il tenait son front appuyé à sa main, et je lisais par-dessus son épaule :

AMOREUX TRANSI : HIBOU

Je ne cherche pas à vous atteindre le jour... Le jour, vous êtes un parc aux grilles ouvertes, qui reçoit de nombreuses et brillantes visites.

Votre cœur s'étend en pente jusqu'à la rivière ; il a des allées invitées, des pelouses unies, des corbeilles de pensées, qui semblent offrir aux doigts des promeneurs ; il a des bouquets d'arbres dont les feuillages sont criblés de soleil, et, sur toutes les branches, dans la tiédeur, dans la pénombre mordorée, les oiseaux de la conversation y mènent joyeux tapage, grisés de paroles, fuyants et charmants.

Moi, je boude sans rien dire au creux d'un vieil ormeau ; je suis le hibou niché dans un petit coin obscur de votre cœur...

Le hibou est nocturne par fierté. Il aime mieux être le premier dans l'humide nuit que le second dans la Rome du soleil.

Ses yeux trop sensibles sont brouillés avec la crudité de la lumière. Il a l'horreur du grand jour, de la foule, des gens grossiers, des propos bruyants, de toute cette joie vulgaire et tumultueuse qui éclot naturellement dans l'ardeur de midi.

Aussi, toute la journée, se tient-il blotti, aveugle volontaire, désagréable et muet.

Mais quand les promeneurs et les oiseaux ont rendu le parc à son silence, quand à l'occident pâle de votre cœur commence de trembler la première étoile, alors, dans le crépuscule frissonnant, le hibou hésite un instant au seuil de sa retraite et d'un coup se laisse glisser sur ses grandes ailes.

Il apparaît pour prendre possession du royaume que la nuit tous les soirs lui donne en apanage.

Comme il plonge avec délices son vol jusque dans la vallée, là où une brume blanchâtre traîne sur la rivière ! Il s'en va, emporté par sa force ; la fraîcheur veloutée de l'ombre coule sur ses plumes moites, il frôle les branches soyeuses des saules et les petites feuilles toujours tremblantes des peupliers.

Et l'heure devient tout à fait noire.

A longs coups de ses ailes sombres, il remonte la colline au-dessus des buis indistincts, le serpent entre les rameaux tourmentés des chênes ; il suit l'allée sous la charnelle et effluve en se jouant le front clair, obscur des statues. Il passe, rapide, tout près, invisible à tous, ombre dans l'ombre, monarque anonyme, roi de la nuit peureuse.

Il connaît votre cœur mieux que vous-même, pour l'avoir parcouru pendant l'abandon du sommeil.

Aux heures tactiques, quand les fleurs délicates de votre âme, les belles-de-nuit rêveuses et les tristes jacinthes d'Arabie s'épanouissent à la faveur des ténèbres et ouvrent en effluve à la fois le ciel et les corolles d'odeurs, alors pour le ciel seul leurs corolles d'odeurs, alors pour le ciel seul, et de ses yeux visionnaires il a percé leurs timides secrets. Il est le suzerain des choses ineffables, il accueille la tendresse de l'ombre amoureuse et les parfums exaltés de la nuit.

Il est un roi sans courtoisants, drapé sans pourpre de solitude et de silence. Un peu haineux, il promène ses songes sur son domaine bleu qui est votre cœur endormi, ô frêle chose... Ses essors se limitent à des frontières qui ne sont que pour lui ; pendant des abîmes d'heures il plane dans votre ciel, obscur et indéchiffrable factieux... Les cercles de ses vols sont monotones comme les jours, fermés en rond comme tous nos inutilités efforts.

Et pourtant il se complait à la tristesse unique d'être lui.

Perché sur la dernière branche morte d'un grand arbre, le hibou dit son chagrin au croissant de lune qui monte sur l'horizon.

Son hululement qui chevrote se propage en volutes dans le calme nocturne, traverse la vallée de colline à colline, et, au bout d'un moment, la même phrase tremblante reprend en écho, mais plus faible, assourdie et égarée dans la nuit, réponse mélancolique d'un autre souverain des ténèbres, appels alternés de deux rêveurs lointains qui ne se connaissent jamais.

Et voici encore ce que l'étranger vêtu de noir, alors que j'étais à la campagne, vint écrire un soir du mois de juillet, et que je pus surprendre.

PROMENADE AU JARDIN

Neuf heures et demie du soir.

Après l'immense journée d'été, la nuit n'est pas très noire ; il y traîne encore un souvenir de lumière. Et le calme est revenu baigner les alentours de la maison comme une eau qui coule.

Le parc est si tranquille : coupant le gazon obscur, l'allée qui mène au jardin fleuriste est un ruban pâle qui nous guide.

Nous allons.

Le jardin est gardé par ses parfums qui bien avant que nous entrions viennent nous reconnaître.

Les milliers de fleurs sont noyées dans les ténèbres, sauf les seules roses blanches à profusion en arbustes ou par terre qui s'agrandissent et se détachent toutes claires dans la nuit.

Puis, au fond, le bosquet de seringas et de troènes, masse plus sombre sur le ciel. Plein d'odeurs. Un banc gris, carré, à claire-voie, est posé là, blotti sous son dais de feuillages. Banc de décor d'opéra, semblant préparé pour de mystiques fiançailles, sous les troènes qui tombent en grappes, les fleurs de sureaux en ombelles blanchâtres.

Ah ! ce banc sans personne : mains unies, larmes qui tremblent au bord des cils de la jeune fille, poids d'un corps mol et chaud abandonné à notre épaule, évocation de violons invisibles qui se lamentent, tout le souvenir d'un passé multiple que nous eûmes, tout l'avenir aussi, incertain de son chemin, plein de vérités qui seront, plein de mensonges qui ne seront jamais, et plus beau d'être lourd de mensonges.

Les deux jeunes femmes en robes de soir, souples, tactiques et lentes, sont de légères brumes claires et grises qui se meuvent.

Au milieu d'un parterre, un grand vase de pierre sur un socle, blanchâtre émergeant ou vient déferler la confusion noire des plantes.

Impression pour les yeux qui continuent d'imaginer et finissent selon leur rêve ce qu'ils distinguent mal dans la réalité trouble de la pénombre.

Et, partout, un admirable silence.

Les aspirations vagues, les tendresses qu'on n'avoue pas, les minutes où rien ne fut dit se tiennent par la main, et tournent, et passent comme un cortège fuyant de nymphes.

Elles ont en couronnes sur leurs cheveux les roses blanches mourantes dont les pétales re-

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LES ÉLECTIONS POUR LA DIÈTE DE POLOGNE

Le scrutin aura lieu au suffrage universel avec la représentation proportionnelle.

VARSOVIE, 15 janvier (Retardée en transmission). — Les élections constituent actuellement la question primordiale de la politique intérieure polonaise.

Le gouvernement actuel, désirant établir l'ordre et des relations normales, s'efforce d'empêcher tout ajournement de la réunion de la Diète et fait son possible pour que les élections puissent s'effectuer d'une façon normale.

Seul le système électoral établi pour la Pologne, la Diète sera élue au suffrage universel, au vote égal, secret et direct, avec application de la représentation proportionnelle. Les femmes sont électeurs et éligibles. Le 9 janvier, les listes de candidats ont été remises aux commissions électORALES. Le nombre des listes varie dans les diverses circonscriptions de 4 à 22.

Les premiers blocs électoraux ont été constitués à Varsovie. Le premier a été formé par le comité républicain, le comité central démocratique et le comité des groupes professionnels des travailleurs du commerce et de bureaux.

Le second bloc a été constitué par les « intellectuels bourgeois du droit » avec la démocratie chrétienne.

Les socialistes présentent leur liste propre.

Dans la province, les intellectuels radicaux et le parti de l'indépendance nationale ont formé un bloc avec le parti populaire paysan dirigé par M. Thugut.

La période électorale éveille un intérêt de plus en plus vif, à mesure que le jour des élections approche. Les élections auront lieu sur tout le territoire de l'ancienne Pologne russe et en Galicie. Les circonscriptions de la Galicie orientale, et de la Posnanie, où, par suite des opérations militaires, les élections sont empêchées, seront représentées à la Diète par leurs anciens députés au Reichstag et au Reichsrat.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

La délégation britannique

La commission de vérification des mandats a siégé hier.

Voici la liste exacte des délégués de l'Empire britannique à la Conférence de la Paix.

MM. D. Lloyd George, premier ministre ; A. J. Balfour, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ; A. Bonar Law, lord du sceau privé ; J. M. Barnes, ministre sans portefeuille ; Sir F. Lloyd, premier ministre de Terre-Neuve ; délégué technique : lord Hardinge, secrétaire d'Etat permanent aux Affaires étrangères.

Pour les Dominions, — Canada : sir G. E. Foster, ministre du Commerce ; M. Sifton, ministre des Douanes ; Australie : M. W. Hughes, premier ministre ; Sir J. Cook, ministre de la Marine, Afrique du Sud : général L. Botha, premier ministre ; lieutenant-général Smith, ministre de la Défense nationale ; Indes : le maharajah G. Singh de Badaour ; lord Simha, sous-secrétaire d'Etat pour l'Inde.

La délégation italienne

MM. Orlando, président du Conseil, Salandra et Barzilai, délégués italiens à la Conférence de la paix, sont arrivés hier matin, à 10 h. 45, à la gare de Lyon, par le train venant de Modane.

Ils ont été reçus sur le quai de la gare par M. le comte Bonin-Langre, ambassadeur d'Italie, assisté du haut personnel de l'ambassade.

La Société des nations

M. Léon Bourgeois a conféré pour la première fois avec M. Wilson, hier, à cinq heures et demie du soir, au sujet de la Société des nations.

Les représentants anglais en Champagne

M. Lloyd George et M. Barnes ont tenu à visiter, dimanche, les champs de bataille de Champagne. Ils ont, en outre, parcouru Reims et Château-Thierry, afin de se documenter de visu sur les actes de sauvagerie commis par l'ennemi dans cette région.

Les deux délégués anglais sont rentrés le soir à Paris.

Une commission de la paix

M. Damour, député des Landes, vient de déposer une proposition de résolution ayant pour objet la nomination d'une commission pour l'étude de la question parlementaire relative à la mission de recevoir du gouvernement toutes communications de nature à éclairer, de donner son avis et de préparer les éléments des rapports à présenter à la Chambre.

Par dérogation à l'article 15 du règlement, cette commission serait nommée par les grandes commissions de la Chambre, à raison de deux membres par commission.

Nordistes et Sudistes chinois vont négocier

LONDRES, 15 janvier. — On mande de Shanghai, 15 janvier, au Morning Post :

Après des négociations qui se sont prolongées, les difficultés qui entravaient la réunion de la Conférence de la paix entre le Nord et le Sud ont été écartées.

Les nordistes, qui avaient d'abord insisté pour que Nankin fût le siège de cette conférence, ont accepté Shanghai.

Des délégués ont été nommés de part et d'autre, et on croit que la Conférence commencera de siéger la semaine prochaine.

gent dans la nuit. Elles ont à leurs poignets et à leurs cors grêles qui ploient des bracelets et des colliers d'opales, fatale parure faite des larmes qui se glacent sous les regards de la nuit, pierres magiques qui interdisent au cœur de la rencontre de l'autre désir... Ainsi se déroule, gracieuse et serpentine, l'inutile ronde des heures perdues à jamais. Attraites, trompeuses, passées, elles laissent croire encore pour qu'on pourrait les reprendre... Et leurs écharpes bleutées volent moqueusement derrière elles, dans l'ombre, et leurs pieds légers caressent les fleurs et courbent à peine les pointes effilées du gazon.

BONDY.

Arthritiques prenez les SELS DE VITTEL à défaut de VITTEL GRANDE SOURCE 42, rue de Paradis - PARIS - et toutes bonnes pharmacies

L'ALLEMAGNE A ÉLU HIER LES DÉPUTÉS QUI FORMERONT L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE EN SIBÉRIE

Les résultats connus indiquent que les modérés y seront en majorité. Les indépendants se grouperont en un parti d'opposition. Quelques incidents violents se sont produits dans les grands centres.

L'Allemagne nouvelle a voté dimanche. Les premiers résultats connus tendraient à faire croire que la physiologie politique de l'Allemagne n'a pas beaucoup changé depuis la révolution.

L'ancien Reichstag comptait un peu moins de 100 députés. Le parti socialiste et le parti du centre catholique y possédaient les plus forts contingents. Venaient ensuite les progressistes, les nationaux-libéraux et les conservateurs.

Sous des étiquettes nouvelles, les anciens partis se sont représentés devant les électeurs. Et les électeurs ne semblent pas avoir beaucoup changé, même doués, comme ils le sont aujourd'hui, par des électrices. Les socialistes, qui, sous l'Empire, groupaient les plus épais bataillons d'adeptes, ont retrouvé leurs fidèles. Mais la social-démocratie est désormais partagée sans retour.

La victoire de Scheidemann et d'Ebert sur les spartakistes n'a pas peu aidé aux succès électoraux des majoritaires. A Berlin, Scheidemann arrivait hier en tête de la liste. Toutefois les majoritaires devront compter avec leurs adversaires les minoritaires, exaspérés par l'exécution sommaire de Liebknecht et de Rosa Luxembourg, et qui obtiennent des voix en nombre considérable dans les grandes villes. Ils formeront une extrême-gauche d'opposition.

Aux seuls, les majoritaires ne pourront donc pas gouverner. Il leur faudra des alliés. Peut-être les trouveront-ils dans le parti progressiste, devenu parti démocrate, et qui représente à peu près le radicalisme allemand.

Dans l'ensemble, la nouvelle assemblée paraît devoir être fort modérée. Les États du Sud, confirmant les élections aux Diètes locales, ont déjà envoyé une majorité de députés bourgeois. Dans les provinces de l'Allemagne orientale et septentrionale, la tendance sera sans doute plus avancée. Mais, à l'ouest, nous savons déjà que les conservateurs, qui représentent à peu près le radicalisme allemand.

On sera curieux surtout de savoir comment ont voté les populations de la rive gauche du Rhin, actuellement occupée par les Alliés. — J. B.

Les premiers résultats

BADE, 20 janvier. — Voici, dans l'ordre où ils nous parviennent, les premiers résultats des élections pour la Constituante :

Grand-Berlin : MM. Naumann, démocrate, 44.147 voix ; Scheidemann, socialiste majoritaire, membre du gouvernement, 75.871 voix ; Eichhorn, minoritaire, préfet de police révoqué, 34.776 voix ; Lawrenz, national-démocrate, 23.474 voix ; Kahn, démocrate populaire, 12.749 voix ; Pfeiffer, du centre, 11.961 voix.

Troisième circonscription de Bade : socialistes majoritaires, 382.948 voix ; cinq mandats ; centre, 380.644 voix ; cinq mandats ; nationaux allemands, 78.886 voix ; un mandat ; démocrates, 225.811 voix ; trois mandats.

Dans la circonscription de Karlsruhe, les socialistes majoritaires obtiennent 34.887 voix, le centre 14.570, les nationaux allemands 883, les démocrates 24.803.

A Freiburg, les socialistes obtiennent 16.997 voix, le centre 25.773 voix ; les nationaux allemands 4.270 ; les démocrates 9.890.

A Mannheim, le centre obtient 18.765 voix ; les nationaux allemands, 6.007 ; les démocrates, 25.562.

A Moersbach, le centre recueille 3.852 voix ; les nationaux allemands, 1.414 ; les démocrates, 8.572 ; les socialistes, 10.941.

A Walldorf, les socialistes ont 3.534 voix ; le centre, 9.972 ; les nationaux allemands, 147 ; les démocrates, 2.292.

A Seckingen, les socialistes ont 2.800 voix ; le centre, 5.918 ; les nationaux allemands, 49 ; les démocrates, 1.091.

A Constance, les socialistes ont 12.249 voix ; le centre, 15.774 ; les nationaux allemands, 968 ; les démocrates, 8.721.

A Dierlingen, les socialistes ont 2.718 voix ; le centre, 8.026 ; les nationaux allemands, 431 ; les démocrates, 2.242.

Dans la Württemberg, les résultats déjà connus donnent aux socialistes 170.316 voix, avec sept sièges ; aux démocrates, 332.010 voix, avec quatre sièges ; au centre, 303.050 voix, avec quatre sièges.

A Transdorf-sur-le-Mein, à une heure du matin, les socialistes indépendants avaient 77.100 voix, les démocrates 38.000, le centre 14.000, le parti populaire allemand 14.000, les socialistes majoritaires 74.000, les nationaux allemands 7.000.

A Dantzig, le parti populaire allemand recueille 14.700 voix, le centre 13.300, les démocrates 23.500, les socialistes indépendants 6.800 ; quelques arrondissements manquent encore.

A Brunswickville, l'union bourgeoise (sans les démocrates) obtient 16.177 voix, les démocrates 16.200, les socialistes majoritaires 6.363, les socialistes indépendants 26.335 ; il est à remarquer que les partis bourgeois réunis ont à Brunswick, grand centre de minoritaires, plus de voix que ceux-ci.

A Barmen ville, les nationaux allemands ont 22.968 voix, le centre 8.310, les démocrates 12.680, les socialistes majoritaires 29.302, les minoritaires 10.949.

A Magdebourg, les nationaux allemands ont 5.919 voix, le parti populaire allemand 7.205, le centre 2.514, les démocrates 4.224, les socialistes majoritaires 103.483 et les minoritaires 10.637.

A Elberfeld, les nationaux allemands et le parti populaire allemand ont 22.128 voix, le centre 11.077, les démocrates 9.850, les socialistes majoritaires 35.039, et les socialistes minoritaires 7.284.

En Württemberg, les partis bourgeois et la Ligue des paysans obtiennent 182.741 voix ; les minoritaires, 36.420 ; le parti de la paix, 3.504, ce qui donne deux sièges aux bourgeois et aux paysans.

A Munich, les socialistes majoritaires obtiennent 147.236 voix ; le centre, 77.304 voix ; les démocrates, 59.821 voix ; les minoritaires, 34.195 voix ; les nationaux libéraux, 5 voix.

A Cassel, les socialistes majoritaires obtiennent 54.748 voix ; les démocrates, 25.002 ; le centre, 4.095 ; les nationaux libéraux, 0.489 ; les conservateurs, 2.710 ; les minoritaires, 1.194.

Les incidents du scrutin

BALE, 20 janvier. — On mande de Berlin : Dans Berlin, des autos blindées, avec des mitrailleuses, chargées d'une trentaine d'hommes, ont parcouru les quartiers pou-

laire de l'est et du nord afin de maintenir l'ordre, grand besoin était.

Il y eut des fusillades, cependant, tard dans la soirée, dans la Wilhelmstrasse et près de la gare d'Anhalt.

A Hambourg, les spartakistes ont empêché complètement les opérations électorales, pendant dans les locaux, brisant les urnes, brûlant les bulletins. A Leipzig, tout fut calme.

La mort de Liebknecht et de Rosa Luxembourg

BALE, 20 janvier. — On mande de Berlin : Le conseil de guerre de la division de la cavalerie de la garde continue à s'occuper de la mort de Liebknecht et de Rosa Luxembourg, sans que la clarté ait pu encore être faite sur les circonstances mystérieuses du décès, notamment sur les conditions dans lesquelles le corps de Rosa Luxembourg put disparaître. On dit que le corps aurait été jeté dans le Landwehr-Kanal par les manifestants qui assaillirent l'auto qui le transportait, mais les recherches aussitôt commencées dans le canal n'aboutirent à aucun résultat. On ne trouva également aucun trace dans le Tiergarten, où la police a aussi cherché.

La police demande à la population de l'aider dans son enquête, promettant une récompense de dix mille marks à quiconque apportera un renseignement pouvant faire retrouver les coupables ou le cadavre.

Le maréchal Foch répond à M. Erzberger

AMSTERDAM, 19 janvier. — On mande de Berlin :

A la lettre de M. Erzberger demandant le retour des prisonniers de guerre allemands et l'abolition des mesures restrictives apportées aux relations commerciales entre la partie occupée et le reste de l'Allemagne, le maréchal Foch a répondu, dans une lettre datée du 16 janvier, qu'il avait l'intention de recommander le retour des classes les plus méritantes de prisonniers et qu'il était prêt à permettre l'échange des marchandises entre la partie occupée et la partie non occupée de l'Allemagne, dans une mesure suffisante pour donner un emploi à la main-d'œuvre et pour prévenir ainsi les troubles qu'entraîne le chômage.

Des locomotives allemandes à Chalon-sur-Saône

CHALON-SUR-SAÔNE, 20 janvier. — Un convoi entier de locomotives allemandes est arrivé, hier, à Chalon-sur-Saône. Dans ce lot de machines s'en trouvent de très puissantes qui serviront sous peu aux grands express allant de Paris à Marseille.

Bien un train complet de permissionnaires de l'avant, composé uniquement de wagons allemands, a traversé Chalon-sur-Saône, allant à Allerey et à Gray.

Les forces bolcheviks

LONDRES, 20 janvier. — Le correspondant du Times à Helsingfors télégraphie, le 17 janvier :

J'ai reçu des informations bien fondées disant que les forces militaires du gouvernement des Soviets sous les armes étaient de 500.000 hommes avec 1.000 canons.

Ces forces sont réparties sur différents fronts et peuvent être décomposées ainsi : 200.000 à 250.000 soldats entraînés, mal armés et équipés sont répartis comme suit : la front d'Arkhangel, 15.000, plus 10.000 en réserve à Viatka ; front du Sud contre les généraux Denikine et Krasnov, 80.000 ; frontière finlandaise et côtes baltiques, 20.000 ; Petrograd, 8.000 ; Perm, 50.000.

Dans la Légion d'honneur

Sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Jacquelin de Margerie, sous-secrétaire de France à Bruxelles, est nommé grand officier de la Légion d'honneur.

Sont nommés commandeurs du même ordre : MM. Dumaine, ancien ambassadeur à Vienne ; Dutasta, ambassadeur à Berne ; Legrand, directeur du personnel au ministère des Affaires étrangères ; Deffrance, Thibaut, Mollard, ministres plénipotentiaires ; Martin, chef du service du protocole ; Gourbell, gouverneur de la Guadeloupe.

Parmi les nouveaux officiers de l'ordre national, citons : MM. Schrameck, gouverneur général de Madagascar ; Merwart, gouverneur de 1^{re} classe des colonies ; Goussou, procureur général, chef du service judiciaire de la Nouvelle-Gédonie ; Teuliel, procureur général, chef du service judiciaire en Afrique occidentale française ; Thégnant, administrateur en chef de 1^{re} classe des colonies en Afrique équatoriale française ; Marchand, administrateur en chef de 1^{re} classe en Afrique orientale ; Aubert, directeur du service de santé à la Réunion ; Duchâteau, capitaine de port de 1^{re} classe en Indochine ; de Fontenay, de Poret de la Rocca, de Manneville, Claudel, Gausson, de Fleury, Gauthier, ministres plénipotentiaires ; Roulet, Soudoux, conseillers d'ambassade, Colonies ; Péan, Harismendi, Bourgeois, consuls généraux ; Boissonnas, Tautin, ministres plénipotentiaires, Frognagel, jurisconsulte du ministère des Affaires étrangères.

Par décret du 20 janvier 1919, ont été nommés ou promus dans la Légion d'honneur les fonctionnaires du ministère de la Guerre dont les noms suivent :

Pour officier :

M. Laurent de Villedeuil, chef du bureau du Contentieux et des réparations civiles au ministère de la Guerre.

Pour chevalier :

MM. d'Amber Gilbert, chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat du service de Santé militaire ; Roulet, Soudoux, conseillers d'ambassade, Colonies ; Péan, Harismendi, Bourgeois, consuls généraux ; Boissonnas, Tautin, ministres plénipotentiaires, Frognagel, jurisconsulte du ministère des Affaires étrangères.

Par décret du 20 janvier 1919, ont été nommés ou promus dans la Légion d'honneur les fonctionnaires du ministère de la Guerre dont les noms suivent :

Pour officier :

M. Laurent de Villedeuil, chef du bureau du Contentieux et des réparations civiles au ministère de la Guerre.

Pour chevalier :

MM. d'Amber Gilbert, chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat du service de Santé militaire ; Roulet, Soudoux, conseillers d'ambassade, Colonies ; Péan, Harismendi, Bourgeois, consuls généraux ; Boissonnas, Tautin, ministres plénipotentiaires, Frognagel, jurisconsulte du ministère des Affaires étrangères.

Par décret du 20 janvier 1919, ont été nommés ou promus dans la Légion d'honneur les fonctionnaires du ministère de la Guerre dont les noms suivent :

Pour officier :

M. Laurent de Villedeuil, chef du bureau du Contentieux et des réparations civiles au ministère de la Guerre.

Pour chevalier :

MM. d'Amber Gilbert, chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat du service de Santé militaire ; Roulet, Soudoux, conseillers d'ambassade, Colonies ; Péan, Harismendi, Bourgeois, consuls généraux ; Boissonnas, Tautin, ministres plénipotentiaires, Frognagel, jurisconsulte du ministère des Affaires étrangères.

Par décret du 20 janvier 1919, ont été nommés ou promus dans la Légion d'honneur les fonctionnaires du ministère de la Guerre dont les noms suivent :

Pour officier :

M. Laurent de Villedeuil, chef du bureau du Contentieux et des réparations civiles au ministère de la Guerre.

Pour chevalier :

MM. d'Amber Gilbert, chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat du service de Santé militaire ; Roulet, Soudoux, conseillers d'ambassade, Colonies ; Péan, Harismendi, Bourgeois, consuls généraux ; Boissonnas, Tautin, ministres plénipotentiaires, Frognagel, jurisconsulte du ministère des Affaires étrangères.

Le pouvoir suprême est exercé par l'amiral Koltchak, assisté d'un gouvernement de coalition.

OMSK, 16 janvier. — Une information de l'Agence Union dit qu'après le départ de M. Akvskentiev le Conseil des ministres a reconnu que le gouvernement de Sibirie ne pouvait pas exister sans les concours des représentants des partis de gauche.

Le gouvernement sibérien, remanié depuis, compte actuellement, parmi ses membres deux socialistes révolutionnaires : M. Vologodsky et Starikévitch, trois socialistes : MM. Choumilovskiy, Petroff et Grazianoff, deux socialistes populaires : M. Zeffiroff et le professeur Novobersky, et un socialiste non adhérent aux partis constitués : M. Mikhaïloff, fils du célèbre révolutionnaire russe



WILLIAM SHAKESPEARE

peux spirituels. Ils exigent un postulat un peu grossier : c'est à savoir la parfaite égalité des temps. Certes ! il est actuel de discuter du courage, de l'amour de la patrie... Mais, pourquoi s'habiller en Grec, en contemporain de Socrate, pour des évidences si contemporaines ? Qu'y a-t-il de commun entre le courage du soldat antique, échequant avec son adversaire autant d'injures que de coups, et le courage du poilu, immobile et patient, dans la vilénie de l'artillerie et des gaz asphyxiants ? Autrès des



M. JULIEN BENDA



Alors, ces dialogues semblent d'ingénieuses compositions, agréables à l'œil comme le sont à voir, peintes au fronton des trumeaux, les compositions allégoriques, académiques, de l'École des Beaux-Arts. Ces fictions valent non par le sujet mais par l'agencement et la couleur.

La palette de M. Julien Benda est sobre.

Jean-Jacques BROUSSON.

COURRIER D

nous que les concurrents
 notre COURRIER
 HÉRÉDITAIRES. Nous renverrons dorénavant
 non correspondants aux numéros du journal
 ayant déjà donné le renseignement qu'ils de-
 mandent.

Nous rappelons aux concurrents qu'ils pour-
 ront toujours se procurer tous les Bons du
 Concours, soit qu'il leur en manque, soit qu'ils
 veuillent aborder le Concours à n'importe quel
 moment : il suffit de les demander
 que nous leur enverrons contre réception de 0.45
 par numéro. Les quatre premiers Bons ont paru
 dans le numéro du 5 janvier avec le règlement
 complet du Concours.
 Depuis le 6 janvier nous avons publié un Bon

3° il paraîtra encore d'autres listes de livres,

— F. G., *secteur 95*. — Ni titre, ni su-
 charge. Envoyez 0 fr. 45 pour un autre nu-
 méro contenant ce Bon. Nos listes ont pour ob-
 jet d'indiquer des auteurs ; consultez-les.

HENRI JACQUES, 26. — *La Vallée de la Pe-*
ne commencé dans le numéro du 29 décembre.
 Cela fait donc sept numéros avant le 5 janvi-
 er soit à nous envoyer 1 fr. 05.

— M. E., *Strasbourg*. — Le fait est, hélas !
 que nous ne pouvons pas le faire.

Remarque. Sur votre autre question, vo-
 la réponse dans le numéro du 16 janvier.

— C. L. et J. G., 130, *Paris*. — Voyez
Courrier dans le numéro du 13 janvier, no-
 u et vous donnez tous renseignements à cet égard.

Tout le correspondant doit être adressé comme suit : Excelsior (Service des Concours) — 20, rue d'Enghien, Paris.

— II, H. Le Tréport. — Nous avons répondu à votre question dans le numéro du 18 janvier.

— Rose B. : la Dame grugnon. — Il est répondu à votre question dans le numéro du 20 janvier.

— Désiré, secteur 20. — Chez n'importe quel libraire.

— J. B. L., Sceaux. — Si vous lisez régulièrement le *Courrier du Concours*, vous avez tout ce qu'il faut pour vous renseigner.



DESSIN N° 20. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?
Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publier en tête de la première page.

encadré pas sur les condamnés ; il semblait avoir de l'argent, il les accepta toutes. Pour douze dollars par semaine, payables d'avance, on lui assurait le logement et le vivre. Ce fut ainsi que, fuyant de son pays, il se réfugia sous le toit des Shafter : de ce jour allait donc commencer une série d'événements, qui ne devaient prendre fin que bien des années plus tard, sur une terre lointaine.

Mac Murdo était de ces hommes qui s'imposent. Où qu'il fût, on le connaissait vite. Il lui suffisait d'une semaine pour prendre chez Shafter, une importance non contestée. Shafter hébergeait à ce moment dix ou douze pensionnaires, braves contre

COURSE DE LAISSE DU 20 JANVIER 1938						
VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	
PARQUET						
5 0/0 Indus. 18	92.50	93	Obi. Fenn. 1937	378.50	373	
5 0/0 Indus. 19	92.50	93	Obi. Fenn. 1938	407.50	406	
5 0/0 Indus. 20	92.50	93	Obi. Fenn. 1939	417.50	419	
3 1/2 % 18	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1940	418	418	
3 1/2 % 19	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1941	358	358	
3 1/2 % 20	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1942	358	358	
3 1/2 % 21	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1943	358	358	
3 1/2 % 22	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1944	358	358	
3 1/2 % 23	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1945	358	358	
3 1/2 % 24	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1946	358	358	
3 1/2 % 25	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1947	358	358	
3 1/2 % 26	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1948	358	358	
3 1/2 % 27	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1949	358	358	
3 1/2 % 28	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1950	358	358	
3 1/2 % 29	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1951	358	358	
3 1/2 % 30	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1952	358	358	
3 1/2 % 31	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1953	358	358	
3 1/2 % 32	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1954	358	358	
3 1/2 % 33	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1955	358	358	
3 1/2 % 34	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1956	358	358	
3 1/2 % 35	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1957	358	358	
3 1/2 % 36	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1958	358	358	
3 1/2 % 37	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1959	358	358	
3 1/2 % 38	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1960	358	358	
3 1/2 % 39	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1961	358	358	
3 1/2 % 40	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1962	358	358	
3 1/2 % 41	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1963	358	358	
3 1/2 % 42	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1964	358	358	
3 1/2 % 43	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1965	358	358	
3 1/2 % 44	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1966	358	358	
3 1/2 % 45	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1967	358	358	
3 1/2 % 46	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1968	358	358	
3 1/2 % 47	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1969	358	358	
3 1/2 % 48	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1970	358	358	
3 1/2 % 49	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1971	358	358	
3 1/2 % 50	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1972	358	358	
3 1/2 % 51	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1973	358	358	
3 1/2 % 52	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1974	358	358	
3 1/2 % 53	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1975	358	358	
3 1/2 % 54	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1976	358	358	
3 1/2 % 55	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1977	358	358	
3 1/2 % 56	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1978	358	358	
3 1/2 % 57	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1979	358	358	
3 1/2 % 58	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1980	358	358	
3 1/2 % 59	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1981	358	358	
3 1/2 % 60	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1982	358	358	
3 1/2 % 61	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1983	358	358	
3 1/2 % 62	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1984	358	358	
3 1/2 % 63	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1985	358	358	
3 1/2 % 64	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1986	358	358	
3 1/2 % 65	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1987	358	358	
3 1/2 % 66	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1988	358	358	
3 1/2 % 67	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1989	358	358	
3 1/2 % 68	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1990	358	358	
3 1/2 % 69	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1991	358	358	
3 1/2 % 70	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1992	358	358	
3 1/2 % 71	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1993	358	358	
3 1/2 % 72	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1994	358	358	
3 1/2 % 73	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1995	358	358	
3 1/2 % 74	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1996	358	358	
3 1/2 % 75	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1997	358	358	
3 1/2 % 76	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1998	358	358	
3 1/2 % 77	74.50	74.80	Obi. Fenn. 1999	358	358	
3 1/2 % 78	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2000	358	358	
3 1/2 % 79	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2001	358	358	
3 1/2 % 80	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2002	358	358	
3 1/2 % 81	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2003	358	358	
3 1/2 % 82	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2004	358	358	
3 1/2 % 83	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2005	358	358	
3 1/2 % 84	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2006	358	358	
3 1/2 % 85	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2007	358	358	
3 1/2 % 86	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2008	358	358	
3 1/2 % 87	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2009	358	358	
3 1/2 % 88	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2010	358	358	
3 1/2 % 89	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2011	358	358	
3 1/2 % 90	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2012	358	358	
3 1/2 % 91	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2013	358	358	
3 1/2 % 92	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2014	358	358	
3 1/2 % 93	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2015	358	358	
3 1/2 % 94	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2016	358	358	
3 1/2 % 95	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2017	358	358	
3 1/2 % 96	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2018	358	358	
3 1/2 % 97	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2019	358	358	
3 1/2 % 98	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2020	358	358	
3 1/2 % 99	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2021	358	358	
3 1/2 % 100	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2022	358	358	
3 1/2 % 101	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2023	358	358	
3 1/2 % 102	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2024	358	358	
3 1/2 % 103	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2025	358	358	
3 1/2 % 104	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2026	358	358	
3 1/2 % 105	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2027	358	358	
3 1/2 % 106	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2028	358	358	
3 1/2 % 107	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2029	358	358	
3 1/2 % 108	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2030	358	358	
3 1/2 % 109	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2031	358	358	
3 1/2 % 110	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2032	358	358	
3 1/2 % 111	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2033	358	358	
3 1/2 % 112	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2034	358	358	
3 1/2 % 113	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2035	358	358	
3 1/2 % 114	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2036	358	358	
3 1/2 % 115	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2037	358	358	
3 1/2 % 116	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2038	358	358	
3 1/2 % 117	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2039	358	358	
3 1/2 % 118	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2040	358	358	
3 1/2 % 119	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2041	358	358	
3 1/2 % 120	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2042	358	358	
3 1/2 % 121	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2043	358	358	
3 1/2 % 122	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2044	358	358	
3 1/2 % 123	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2045	358	358	
3 1/2 % 124	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2046	358	358	
3 1/2 % 125	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2047	358	358	
3 1/2 % 126	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2048	358	358	
3 1/2 % 127	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2049	358	358	
3 1/2 % 128	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2050	358	358	
3 1/2 % 129	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2051	358	358	
3 1/2 % 130	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2052	358	358	
3 1/2 % 131	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2053	358	358	
3 1/2 % 132	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2054	358	358	
3 1/2 % 133	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2055	358	358	
3 1/2 % 134	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2056	358	358	
3 1/2 % 135	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2057	358	358	
3 1/2 % 136	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2058	358	358	
3 1/2 % 137	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2059	358	358	
3 1/2 % 138	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2060	358	358	
3 1/2 % 139	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2061	358	358	
3 1/2 % 140	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2062	358	358	
3 1/2 % 141	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2063	358	358	
3 1/2 % 142	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2064	358	358	
3 1/2 % 143	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2065	358	358	
3 1/2 % 144	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2066	358	358	
3 1/2 % 145	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2067	358	358	
3 1/2 % 146	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2068	358	358	
3 1/2 % 147	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2069	358	358	
3 1/2 % 148	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2070	358	358	
3 1/2 % 149	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2071	358	358	
3 1/2 % 150	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2072	358	358	
3 1/2 % 151	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2073	358	358	
3 1/2 % 152	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2074	358	358	
3 1/2 % 153	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2075	358	358	
3 1/2 % 154	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2076	358	358	
3 1/2 % 155	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2077	358	358	
3 1/2 % 156	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2078	358	358	
3 1/2 % 157	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2079	358	358	
3 1/2 % 158	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2080	358	358	
3 1/2 % 159	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2081	358	358	
3 1/2 % 160	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2082	358	358	
3 1/2 % 161	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2083	358	358	
3 1/2 % 162	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2084	358	358	
3 1/2 % 163	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2085	358	358	
3 1/2 % 164	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2086	358	358	
3 1/2 % 165	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2087	358	358	
3 1/2 % 166	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2088	358	358	
3 1/2 % 167	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2089	358	358	
3 1/2 % 168	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2090	358	358	
3 1/2 % 169	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2091	358	358	
3 1/2 % 170	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2092	358	358	
3 1/2 % 171	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2093	358	358	
3 1/2 % 172	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2094	358	358	
3 1/2 % 173	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2095	358	358	
3 1/2 % 174	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2096	358	358	
3 1/2 % 175	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2097	358	358	
3 1/2 % 176	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2098	358	358	
3 1/2 % 177	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2099	358	358	
3 1/2 % 178	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2100	358	358	
3 1/2 % 179	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2101	358	358	
3 1/2 % 180	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2102	358	358	
3 1/2 % 181	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2103	358	358	
3 1/2 % 182	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2104	358	358	
3 1/2 % 183	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2105	358	358	
3 1/2 % 184	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2106	358	358	
3 1/2 % 185	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2107	358	358	
3 1/2 % 186	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2108	358	358	
3 1/2 % 187	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2109	358	358	
3 1/2 % 188	74.50	74.80	Obi. Fenn. 2110	358	358	
3 1/						

METEAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016
los : cuivre Chili, disp. 92 1/2, liv. 3 mois 82 1/2
électrolytique, 104 ; étain, compt. 249 3/4, liv. 3 m
245 1/4 ; plomb anglais, 35 ; zinc, compt. 60 1/2
argent (l'once), 48 7/16.

La Pretelle Gallic
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons
SEINDLER EN GROS, 48, RUE DE BONDY

Les Grands Magasins du BON MARCHÉ
l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle
que, jusqu'à fin mars, elle n'aura plus à payer la
taxe de luxe de 10 %.

— Je me suis rappelé votre adresse, dit-il, et j'ai pris la liberté de venir. Je suis surpris que vous n'ayez pas encore rendu vos devoirs au Maître. Comment passez-vous point chez Mac Ginty ?

— J'ai dû chercher du travail, j'ai fort à faire.

Alonzo Doyle

(A suivre.)

Traduit de l'anglais par LOUIS LAB.

a l'honneur d'informer
sa clientèle qu'à dater
du 20 Janvier elle prend
entièrement à sa charge
la taxe de luxe de 10 0/0

CROIX-ROUGE FRANÇAISE

Vous tous qui voulez aider à soigner
blessés, à hospitaliser les malades et à secourir
nos régions envahies :

Employez le timbre de la Croix-Rouge 0 fr.
p. affr. + 0 fr. 05. — En vente Poste et T.

97

25000 MUSETTES
AMERICAINE

à partir de 12 fr. 50

VÊTEMENTS EN TOILES HUILÉES

Louis CROS, 12, Chaussee-d'Antin (Tel. Trud. 82-0)

IMPORTANT

MORTUARY

asins du BON MARCHÉ

1. *numerosi clienti*

ner leur nombreuse cliente

elle n'aura plus à payer

0/00

70
